

ÉVANGILE SELON S. JEAN

INTRODUCTION ¹

1° *L'apôtre saint Jean.* — Les Évangiles, les Actes des apôtres et la tradition nous fournissent sur lui d'assez nombreux détails biographiques². Son nom, *Y'hôhanân*, signifie : Jéhovah a fait grâce. Il était fils de Zébédée et de Salomé³. Son père était pêcheur sur le lac de Galilée, et Jean exerça lui-même cette profession pendant quelque temps. Sa mère faisait partie de ces pieuses Galiléennes qui se dévouèrent au service de Notre-Seigneur. Il fut d'abord disciple du précurseur, auprès duquel il se trouvait lorsqu'il vit Jésus pour la première fois⁴. Les synoptiques nous racontent son appel définitif⁵, puis son élection en qualité d'apôtre⁶. Avec saint Pierre et saint Jacques, il fut témoin de plusieurs miracles importants du Sauveur⁷ et de son agonie à Gethsémani⁸. A titre de disciple favori⁹, il occupa une place privilégiée durant la dernière cène. A cause de son tempérament ardent, il avait reçu du divin Maître, conjointement avec son frère, le surnom de « Fils du tonnerre¹⁰ ». Dans les Actes des apôtres comme dans les récits évangéliques, on le voit souvent associé à saint Pierre¹¹. Il assistait au concile de Jérusalem¹².

On ignore à quelle époque précise il quitta la capitale juive pour aller prêcher l'évangile aux païens. La tradition rapporte d'une voix unanime qu'il se rendit dans l'Asie Mineure, spécialement à Éphèse, où il vécut longtemps. Saint Irénée, disciple de saint Polycarpe, lequel l'avait été de l'apôtre bien-aimé,

¹ Pour les commentaires catholiques, voyez la p. 16. Ouvrages spéciaux : Rupert de Deutz, *In evang. Joannis commentariorum libri xiv* (dans la *Patrol. lat.* de Migne, t. CXLIX); Tolet, *In sacrosanct. Joannis evangel. commentarii* (Cologne, 1589); Fr. X. Patrizi, *In Joannem commentarium* (Rome, 1857); Corluy, *Comment. in evang. S. Joannis* (Gand, 2^e édit., 1880); Haneberg-Schegg, *Evangelium nach Johannes, übersetzt und erklärt* (Munich, 1878-1880).

² Voyez les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, au 27 déc.; M^{rs} Baunard, *L'Apôtre S. Jean*; notre grand commentaire, *Introduct.*, p. 1 et ss.

³ Cf. Matth. iv, 21; xxvii, 56; Marc. i, 19, 20; xv, 40, etc.

⁴ Cf. Joan. i, 35-40.

⁵ Cf. Matth. iv, 21 et 22; Luc. v, 10.

⁶ Matth. x, 3; Marc. iii, 13 et ss.

⁷ Cf. Matth. xvii, 1 et ss.; Marc. v, 37, etc.

⁸ Matth. xxvi, 27.

⁹ Cf. Joan. xiii, 23 et ss.

¹⁰ Cf. Marc. iii, 17; ix, 37; Luc. ix, 54-55.

¹¹ Voyez Luc. xxii, 8; Joan. xiii, 24; xviii, 15; xx, 4; xxi, 7 et ss.; Act. iii, 1, 11; iv, 13 et ss.; viii, 14 et ss., etc.

¹² Cf. Gal. ii, 9.

mentionne souvent le ministère de saint Jean dans cette contrée¹. Eusèbe² et d'autres racontent comment il fut exilé à Patmos par Domitien, après avoir subi le martyre d'« huile bouillante et fumante³ » auprès de la porte Latine. Il mourut à Éphèse vers l'an 100 de notre ère, sous Trajan⁴.

2^o *Plan et division du livre.* — Rien de plus simple et de plus lumineux que l'organisme intérieur du quatrième évangile. « Les différentes scènes de la vie de Jésus-Christ que l'auteur place sous nos yeux ne sont pas seulement choisies avec soin; c'est aussi avec soin qu'elles sont disposées, conduisant peu à peu le lecteur à la conclusion exprimée par l'apôtre saint Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu. » Nous voyons, d'une part, la foi et le dévouement des disciples et des amis du Sauveur se développer graduellement et perpétuellement; d'autre part, nous assistons à un développement analogue d'incrédulité et de haine parmi ses nombreux et puissants ennemis; ce qui ne tarde pas à produire un conflit, dont l'écrivain sacré place tour à tour sous nos yeux les principaux épisodes, jusqu'à la conclusion sanglante du drame et jusqu'à la résurrection glorieuse de Jésus.

Pour les détails, on admet généralement les divisions et les subdivisions suivantes. D'abord, un prélude ou prologue, I, 1-18 : le Verbe avant et après l'incarnation. Ensuite, deux parties, nettement séparées. La première, I, 19-xii, 50, expose quelques-unes des circonstances dans lesquelles Notre-Seigneur Jésus-Christ se révéla lui-même au monde. Elle renferme trois sections : 1^o les premiers témoignages et les premières œuvres, I, 19-iv, 54; 2^o le conflit, v, 1-xi, 56; 3^o la conclusion de la vie publique, xii, 1-50. La deuxième partie, xiii, 1-xx, 31, raconte les résultats du ministère de Jésus, c.-à.-d., sa glorification toute divine. Trois sections aussi : la glorification du Sauveur manifestée dans ses discours d'après la Cène, xiii, 1-xvii, 26; 2^o sa glorification extérieure dans sa passion, xviii, 1-xix, 42; 3^o sa glorification par sa résurrection, xx, 1-31. Le tout s'achève par un appendice ou épilogue, qui décrit une apparition de Jésus sur la rive du lac de Tibériade, xxi, 1-26.

3^o *L'authenticité* du quatrième évangile a été violemment attaquée de nos jours. Et pourtant, rien n'est plus clair que les affirmations des anciens écrivains sur ce point. Seuls, dans l'antiquité, les hérétiques mentionnés sous le nom d'*Alogi* par saint Épiphane, nièrent que notre évangile fût l'œuvre de l'apôtre saint Jean; mais ils ne pouvaient donner d'autre preuve de leur négation qu'un motif dogmatique et préconçu : ne voulant accepter ni le Logos, ni le Paraclet, ils rejetèrent comme apocryphes les livres du Nouveau Testament où il en est question, notamment le quatrième évangile et l'Apocalypse. Tout doute relatif à la composition des écrits de saint Jean disparut avec ces hérétiques; mais leur assertion fut renouvelée à la fin du xviii^e siècle, et elle est proférée actuellement avec plus d'ardeur que jamais dans l'école qui se nomme « critique ». D'après la plupart des exégètes rationalistes, le quatrième évangile serait un écrit de tendance, qui n'aurait été composé que vers le milieu, ou tout au plus dans la première moitié du second siècle.

Dans notre petite Introduction aux évangiles⁵, nous avons résumé l'argument extrinsèque, ou de tradition, par lequel on réfute aisément cette étrange erreur. Au sujet de l'auteur du quatrième évangile, « des voix multiples, se succédant

¹ *C. hær.*, III, 1, 5; 3, 4; 23, 3, etc.

² *Hist. eccl.*, II, 18. Voyez aussi saint Jérôme, *contr. Jovin.*, 1, 26, etc.

³ Bossuet.

⁴ Eusèbe, *Hist. eccl.*, VII, 25. Sur les argu-

ments par lesquels les rationalistes prétendent démontrer la fausseté du séjour de saint Jean à Éphèse et en Asie, voyez notre grand commentaire, p. x-xi.

⁵ Pages 11 et 12.

à de fréquents intervalles, et remontant jusqu'à l'époque où cet écrit sublime fut composé¹, prononcent le nom de l'apôtre saint Jean ou le supposent. Une telle démonstration est infaillible, si la tradition n'est pas un mot vide de sens. »

L'argument intrinsèque nous conduit à une conclusion tout aussi rigoureuse. La forme sous laquelle on le présente est devenue familière : on déduit soit de l'ensemble, soit des détails de la narration, « que l'auteur était Juif, qu'il était originaire de Palestine, qu'il avait été témoin oculaire de la plupart des faits consignés dans son récit, qu'il appartenait au collège apostolique, qu'il n'était autre que Jean, fils de Zébédée². »

Et d'abord, l'auteur trahit presque à chaque verset sa nationalité et sa patrie : soit par son style, qui a vraiment « une âme hébraïque³ » ; soit par ses fréquentes citations de l'Ancien Testament, toujours faites d'après l'hébreu⁴ ; soit par ses notes topographiques⁵, soit enfin par sa connaissance intime des mœurs et des coutumes juives⁶. Il fut témoin oculaire : sa chronologie, d'une grande netteté⁷, montre que la vie de Jésus est présente à sa pensée, telle qu'elle se déroula en réalité ; les fêtes à l'occasion desquelles Notre-Seigneur se rendit à Jérusalem sont fidèlement citées⁸ ; de nombreux petits détails, vivants et dramatiques, prouvent que l'auteur avait lui-même contemplé les scènes qu'il décrit, et qu'il parle d'après sa propre expérience⁹. Ces faits, et d'autres encore¹⁰, prouvent en même temps que l'auteur appartenait au cercle le plus intime des disciples, au collège apostolique. Mais on peut aller plus loin et affirmer qu'« il existe un rapport de ressemblance très étroit entre l'âme si calme, si délicate, si tendre, si contemplative de saint Jean et le caractère de l'évangile que nous étudions ». La manière même dont il parle de lui, essayant de se cacher sous le voile de l'anonyme, nous aide à découvrir son secret¹¹.

Nos adversaires allèguent, il est vrai, les différences très réelles de fond et de forme qui existent entre le quatrième évangile et les trois premiers¹². Mais ces dissemblances s'expliquent par celles du but et du caractère personnel des écrivains sacrés, comme aussi par la diversité des époques où ils composèrent leurs œuvres. A la fin du premier siècle, le christianisme n'était plus dans son enfance ; il avait atteint l'âge adulte, et saint Jean pouvait tenir aux chrétiens d'alors un langage plus profond. Au surplus, son récit suppose l'existence des autres narrations évangéliques ; s'il glisse brièvement sur le ministère de Jésus en Galilée¹³, et s'il insiste sur l'activité déployée par le divin Maître à Jérusalem, c'est pour compléter l'œuvre de ses devanciers, et pour présenter la personne et l'œuvre du Christ sous un nouvel aspect.

40 Le caractère propre au quatrième évangile ressort en partie des lignes

¹ « Il est connu de toutes les églises qui sont sous le ciel, » disait Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 24.

² Voyez dans notre grand commentaire, p. xxv-xxxiii, le développement de cette démonstration.

³ Voyez la p. 464.

⁴ Cf. II, 22 ; III, 14 ; VI, 32 ; XIII, 18 ; XVII, 12 ; XIX, 24, 28, 36, etc.

⁵ Cf. I, 28, 44 ; II, 1 ; III, 23 ; V, 2 ; VI, 19 ; XI, 18, 54, etc. « Évidemment, l'auteur a vécu et voyagé dans le pays, il s'est mêlé au peuple, il a tout contemplé de ses propres yeux : c'est un Juif palestinien. »

⁶ Cf. II, 6 ; IV, 9, 27 ; V, 1 et ss. ; VII, 37 ; IX, 2 ; X, 22 ; XII, 34 ; XVIII, 29 ; XIX, 40, etc.

⁷ Voyez I, 29, 35, 39, 43 ; II, 1 ; III, 2 ; IV, 6, 52.

⁸ Cf. II, 13 ; VI, 4 ; VII, 2 ; X, 22 ; XIII, 1, etc.

⁹ Cf. I, 35, 38 ; II, 11, 22 ; IV, 4 et ss. ; VIII, 1 et ss. ; IX, 6-7 ; XIII, 4, 5, 12, 30 ; XIV, 31 ; XIX, 13 et ss. ; XX, 3-8 ; XXI, 8, 11, etc.

¹⁰ Voyez II, 17 ; IV, 27 ; VI, 19, 60, 70-71 ; XI, 6, 8, 12, etc.

¹¹ Cf. I, 35 et ss. ; XIII, 23 et ss. ; XIX, 26-27 ; XX, 2 et ss.

¹² Voyez l'Introd. générale, p. 13, 3°. Sur les sophismes de l'école rationaliste à propos de cette question, voyez notre grand commentaire, p. xxxiii-xxxviii.

¹³ Cf. VI, 1 et ss. ; VII, 1.

qui précèdent. Ainsi qu'on l'a souvent répété depuis Clément d'Alexandrie¹, le disciple bien-aimé nous a donné un « évangile spirituel », πνευματικὸν εὐαγγέλιον, en ce sens que les synoptiques racontent surtout les traits extérieurs de la vie de Jésus-Christ², et racontent ses relations avec les hommes, tandis que Jean nous fait lire davantage dans la vie intérieure, dans l'âme du Verbe incarné, et expose ses relations avec Dieu son Père. Voilà pourquoi ses pages contiennent beaucoup plus de paroles que de faits, et ces faits eux-mêmes, ainsi que leurs acteurs, ont ici quelque chose de plus idéal, de plus relevé. Quant aux discours du Sauveur, ils sont habituellement moraux dans les synoptiques, d'ordinaire dogmatiques dans saint Jean; ce qui fait qu'on a pu appeler très justement ce dernier « l'évangéliste du Fils de Dieu ». Mais, des deux côtés, c'est bien le même Christ et la même doctrine, quoiqu'ils nous soient présentés sous des aspects différents³.

5^o *La langue originale et le style.* — C'est certainement en grec, et même en un grec très pur sous le rapport des expressions, que saint Jean a écrit son évangile; mais son style est d'une extrême simplicité, et n'a absolument rien de classique. On voit, en le lisant, que ses pensées lui venaient d'abord à l'esprit en hébreu, et qu'il les traduisait en grec. Peu de particules, pas d'incidentes, peu d'inversions, choses tant aimées des Grecs; les phrases sont le plus souvent rattachées les unes aux autres par la conjonction καί, et, à la façon hébraïque⁴. L'auteur emploie fréquemment la formule *Amen amen*, et les mots « vérité, vrai, croire, connaître, péché, gloire, œuvre, vie, vivre, contempler, monde, témoigner, témoignage », etc.⁵.

6^o *L'occasion, le lieu, le temps de la composition, but que se proposait l'auteur.* — Nous savons, par divers témoignages très anciens, entre autres ceux de Clément d'Alexandrie⁶, d'Eusèbe⁷, de saint Jérôme⁸, que c'est à Éphèse, sur la demande très pressante des fidèles de la province d'Asie, que saint Jean composa son évangile. Ce fut vraisemblablement aux dernières années de sa vie, qui coïncidèrent avec la fin du premier siècle. Il n'est pas possible de déterminer l'époque d'une manière plus précise.

Le but est aussi très clairement indiqué et par l'auteur lui-même⁹, et par les anciens écrivains ecclésiastiques¹⁰: ce fut d'exciter la foi en Jésus, le Christ, le Fils de Dieu, afin d'obtenir par lui la vie éternelle¹¹. Assurément les autres évangélistes poursuivent un but analogue, mais d'une manière moins directe et moins spéciale que saint Jean¹², dans les pages duquel tout a été choisi, les faits aussi bien que les discours, pour faire cette démonstration. À côté de son dessein principal, l'évangéliste en eut aussi de secondaires. C'est ainsi qu'il se proposa de compléter les synoptiques¹³: intention bien naturelle, puisqu'il écrivit assez longtemps après eux. Il voulut certainement aussi faire de la polémique contre les gnostiques¹⁴ et les ébionites¹⁵; néanmoins, s'il a eu parfois en vue les erreurs de son temps, c'est d'une façon toute générale.

¹ Voyez Eusèbe, *Hist. eccl.*, VI, 14, 7.

² Le même auteur les nomme σωματικά, corporels.

³ Voyez notre grand commentaire, p. XLVIII-L.

⁴ Voyez I, 1-II, 10, etc.

⁵ Voyez notre grand commentaire, p. LIV-LVII.

⁶ Ap. Eusèb., *Hist. eccl.*, VI, 14.

⁷ *Ibid.*, III, 24.

⁸ *Proem. in Matth.*

⁹ Cf. XIX, 35; XX, 31.

¹⁰ Voyez Origène, *in Joan.*, I, 6; saint Épi-

phane, *Hær.*, LI, 19; saint Jérôme, *Proem. in Matth.* Comp. saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 11.

¹¹ « Ces deux pensées, Jésus Fils de Dieu et la vie en son nom, s'aperçoivent à travers tout l'évangile. » (Un exégète contemporain.)

¹² Voyez saint Augustin, *de Cons. evang.*, I, 4.

¹³ Cf. Clém. d'Alex., ap. Eusèb., *Hist. eccl.*, VI, 14; saint Épiphane, *Hær.*, LI, 12; saint Jérôme, *de Vir. illustr.*, 9.

¹⁴ Saint Irénée, *adv. Hær.*, III, 16.

¹⁵ Saint Jérôme, *de Vir. illustr.*, 9.

ÉVANGILE SELON S. JEAN

CHAPITRE I

1. Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.

2. Il était au commencement avec Dieu.

1. In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.

2. Hoc erat in principio apud Deum.

PROLOGUE

Le Verbe de Dieu. I, 1-18.

Magnifique prélude, venu directement du ciel, comme disait saint Jérôme; digne préface de l'évangile spirituel et théologique par excellence. Avant de raconter la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, saint Jean identifie son héros avec le divin Logos, dont il indique rapidement les relations avec Dieu et avec le monde, et dont il décrit en quelques termes généraux l'avènement parmi les hommes.

1^o L'existence primordiale du Verbe. I, 1-5.

CHAP. I. — 1-2. Le Verbe dans ses rapports éternels avec Dieu. — *In principio* (ἐν ἀρχῇ): à l'origine du monde, au premier instant de la création. Allusion évidente à Gen. I, 1. Cf. Prov. VIII, 23. A cette époque lointaine le Verbe existait déjà, *erat*: il est donc antérieur au temps et aux choses créées; il n'a jamais eu de commencement, il est éternel. Cf. Col. I, 18. — *Verbum*. C.-à-d., la parole substantielle de Dieu le Père. Le mot grec ὁ λόγος (avec l'article) est encore plus expressif; il ne désigne pas seulement la parole, mais aussi la cause des choses, la raison, etc. Nom d'une grande beauté et d'une grande profondeur pour désigner le Verbe personnel, le Fils de Dieu. Parmi les écrivains sacrés, saint Jean est seul à l'employer dans ce sens. Cf. vers. 14; I Joan. I, 1; Apoc. XIX, 13. Il dit lui-même formellement, dans ce dernier passage, que c'est par une révélation spéciale qu'il avait appris à le connaître. La tradition juive, telle qu'elle est consignée soit dans la Bible, soit en dehors de la littérature sacrée, avait pu aussi lui en donner une première notion. Pour la Bible, voyez les passages suivants,

où la parole et la sagesse divines sont plus ou moins personnifiées: Ps. XXXII, 4-6; CVI, 20; CXLVII, 15; Prov. VIII, 22 et ss.; Sap. VII, 22 et ss.; Is. LXV, 11, etc. En dehors de la Bible, on cite l'expression *mem'ra*, parole, très souvent employée dans le Targum pour désigner Dieu lui-même. Voyez notre grand commentaire, p. 3-6. Les rationalistes ont vainement affirmé que saint Jean aurait emprunté le nom et la doctrine du Logos aux gnostiques ou au philosophe juif Philon. Rien de plus inexact, car l'idée que ces hérétiques et Philon se faisaient du Logos diffère entièrement du concept de saint Jean. Il est très vraisemblable que l'évangéliste eut précisément recours à ce nom pour en bien établir le vrai sens, et pour réfuter indirectement les erreurs des gnostiques. — *Et Verbum erat...* Ces mots nous apprennent quels étaient, de toute éternité, les rapports du Logos avec Dieu. — *Apud Deum*. Le grec, πρὸς τὸν Θεόν, « vers Dieu », dit plus, et marque non seulement la juxtaposition, mais des relations et des communications personnelles, vivantes, actives; d'où il suit que le Verbe a sa substance propre et sa personnalité distincte. — *Et Deus* (ce substantif est mis en avant pour accentuer la pensée) *erat...* Le Verbe est Dieu; il possède pleinement l'essence divine. — *Hoc erat...* (vers. 2). Récapitulation vigoureuse du vers. 1. Le pronom, également très accentué, désigne le divin Logos, tel qu'il vient d'être brièvement décrit.

3-5. Le Verbe dans ses rapports avec le monde et en particulier avec l'humanité. — *Omnia...* Toutes choses sans exception. Le Logos n'attendit pas l'heure de son incarnation pour manifester son activité extérieure; tous les êtres créés lui doivent l'existence. — *Per*

3. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est.

4. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.

5. Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.

6. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes.

7. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum.

8. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine.

9. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

3. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.

4. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

5. et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie.

6. Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean.

7. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui.

8. Il n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière.

9. C'était la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde.

ipsum (δὲ αὐτοῦ). Il est donc, comme disent les théologiens, la cause instrumentale de la création. — *Et sine ipso*... C'est la même vérité, exprimée en termes négatifs. Saint Jean aime les répétitions de ce genre pour renforcer la pensée. Cf. vers. 20 ; III, 16 ; x, 5, etc. — *Nihil*. Plus fortement dans le grec : οὐδὲ ἓν, « ne unum quidem ». D'après la ponctuation qui a été depuis longtemps adoptée d'une manière définitive, les mots *quod factum est* appartiennent au vers. 3. Les gnostiques et les interprètes alexandrins (de même saint Irénée) mettaient un point après « nihil » et commençaient une nouvelle phrase avec ὁ γέγονος : Ce qui a été fait en lui était la vie. On a renoncé à bon droit à cette manière de lire, qui affaiblit considérablement l'idée. — *In ipso vita*... (vers. 4). C.-à-d., la puissance qui produit la vie à ses divers degrés et qui la conserve. Par conséquent, le Verbe est une source universelle de vie : de vie physique, de vie intellectuelle, de vie morale, et surtout de cette vie supérieure et spirituelle dont il est très fréquemment question dans le quatrième évangile, comme d'un don très précieux apporté au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Et vita erat*... Nous passons aux relations du Logos avec l'humanité. — *Lux*, τὸ φῶς (avec l'article). Expression remarquable : pour les autres êtres, le Verbe a été simplement la vie ; pour l'homme doné de raison et de conscience, il a été en même temps lumière. « Ce qui ne veut pas dire seulement une illumination de l'Intelligence... », mais une transformation de l'homme entier, ayant pour but et pour effet l'épanouissement harmonieux de toutes ses forces spirituelles. — *Hominem*. L'humanité en général, et pas seulement Israël. — *Et lux... lucet* (vers. 5). Il s'agit toujours, d'après l'interprétation que nous croyons la plus probable, des œuvres du Verbe avant l'Incarnation. — *In tenebris*. C.-à-d., parmi les hommes, promptement déçus de leur pureté première, ainsi qu'il est raconté Gen. III, 1 et ss. Notez l'emploi du temps présent, αἰνέει, qui marque la durée, la continuité. « Malgré l'apparition des ténèbres (morales), la lumière n'a pas cessé de pro-

jeter ses rayons salutaires » sur l'humanité. — *Non comprehenderunt*, οὐ κατέλαβον. D'après quelques anciens auteurs : Les ténèbres n'ont pas réussi à obscurcir la lumière. Cette interprétation est peu probable, car le verbe καταλαμβάνειν signifie habituellement : saisir, s'emparer de. Le sens est donc : Les ténèbres ont refusé de se laisser éclairer par la lumière, elles ont réagi contre elle. Cf. III, 19.

2° L'apparition du Verbe sur la scène du monde et les résultats produits par elle. I, 6-18.

Ici, saint Jean passe à l'histoire proprement dite de Jésus, et, comme les autres évangélistes, il la commence en parlant du ministère du précurseur.

6-18. Le Logos repoussé par l'incrédulité et reçu par la foi. Vers. 6-8, le témoignage de Jean-Baptiste ; vers. 9-10, le Verbe se manifeste au monde ; vers. 11-13, manière dont il fut reçu par les Juifs. — *Fuit homo* : par opposition au Verbe divin et éternel. Mais cet homme était *missus a Deo*, chargé de remplir un rôle magnifique relativement au Logos. Cf. Luc. I, 5-25, 57-80 ; II, 1 et ss. — *Cui nomen*... Le narrateur se borne à mentionner rapidement le nom et le ministère de Jean, sachant sa vie bien connue d'après les récits évangéliques antérieurs. — Le vers. 7 décrit clairement la nature et l'objet de ce ministère, d'abord d'une manière générale, *venit in testimonium* ; puis en termes plus spéciaux, *ut... de lumine*. Jean-Baptiste devait être le témoin du Verbe incarné, du Verbe lumière, le désigner à ses compatriotes comme le Messie promis et attendu. Nous entendrons bientôt son fidèle témoignage. Cf. vers. 19-34. Voyez aussi Matth. III, 11-12 ; Marc. I, 6-8 ; Luc. III, 15-18. — *Ut omnes*... Tel était le but final du témoignage du précurseur : amener tous les Juifs, et indirectement tous les hommes, à croire au caractère messianique de Jésus. — *Non erat... lux* (τὸ φῶς), la lumière signalée plus haut. Grande emphase dans ces mots (vers. 8), qui insistent sur l'énorme infériorité de Jean par rapport au Verbe. — *Sed ut testimonium*... Cela, et pas davantage. — *Erat lux*... (vers. 9). Autre contraste entre le Logos et Jean-Baptiste. Comp.

lorsque les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites, pour lui demander : Qui es-tu ?

20. Et il confessa, et il ne nia point ; et il confessa : Je ne suis pas le Christ.

21. Et ils lui demandèrent : Quoi donc ? Es-tu Élie ? Et il dit : Je ne le suis pas. Es-tu le prophète ? Et il répondit : Non.

22. Ils lui dirent donc : Qui es-tu ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?

23. Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe.

24. Or ceux qui avaient été envoyés étaient des pharisiens.

25. Ils continuèrent de l'interroger, et lui dirent : Pourquoi donc baptises-tu,

quando miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum, ut interrogarent eum : Tu quis es ?

20. Et confessus est, et non negavit ; et confessus est : Quia non sum ego Christus.

21. Et interrogaverunt eum : Quid ergo ? Elias es tu ? Et dixit : Non sum. Propheta es tu ? Et respondit : Non.

22. Dixerunt ergo ei : Quis es, ut responsum demus his qui miserunt nos ? quid dicis de teipso ?

23. Ait : Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaïas propheta.

24. Et qui missi fuerant, erant ex phariseis.

25. Et interrogaverunt eum, et dixerunt ei : Quid ergo baptizas, si tu non es

culier, servait, depuis la fin de la captivité de Babylone, à représenter la nation théocratique tout entière. Saint Jean l'emploie beaucoup plus fréquemment que les synoptiques, et souvent dans un sens spécial, pour désigner les chefs d'Israël, en tant qu'ils étaient hostiles à Jésus. On admet généralement qu'il s'agit ici d'une délégation officielle, envoyée par le sanhédrin, lequel, chargé de la direction spirituelle du peuple juif, ne sortait pas de son rôle en questionnant



Un prêtre juif.

Jean-Baptiste au sujet de ses actes extraordinaires, et du « mouvement religieux » qu'il avait excité dans le pays. — *Ab Jerosolymis* : du centre de la théocratie. — *Sacerdotes et levitas*. Les délégués avaient été naturellement

choisis parmi les théologiens de la nation, puisque la question à résoudre était toute religieuse. — *Tu quis es ?* Un dialogue vivant, rapide, s'engage entre eux et le précurseur. Les interrogations qu'ils lui posent « sont le reflet des préoccupations du temps », car l'attente du Messie était alors universelle chez les Juifs. — *Confessus est, et non..., etc.* (vers. 20). Formule très solennelle d'introduction, d'abord positive, puis négative, puis de nouveau positive. Elle met en relief l'énergie et la parfaite sincérité de la réponse de Jean-Baptiste. — *Non... ego Christus*. Il va droit au point principal, et « répond vraiment à la pensée intime de ses interrogateurs », puisque le peuple supposait alors que Jean était le Christ. Cf. Luc. III, 15. — *Elias...* (vers. 21). Les Juifs croyaient, en effet, que ce célèbre prophète devait réapparaître quelque temps avant la manifestation du Messie. Cf. Mal. IV, 5-6 ; Matth. XI, 14, etc. — *Propheta*. Dans le grec : ὁ προφήτης, avec l'article ; un prophète déterminé que l'on attendait en même temps que le Christ. Il n'est pas possible actuellement de dire qui il était. — *Quis es?... Quid dicis...* Les délégués insistent (vers. 22) ; car il fallait bien qu'ils portassent une réponse à leurs chefs. — *Vox clamantis...* (vers. 23). Jean ne pouvait définir ni plus humblement, ni plus distinctement sa mission. Il était le précurseur du Christ ; son rôle avait été prophétisé par Isaïe. Cf. Is. XI, 3 ; Matth. III, 3 (voyez le commentaire) ; Marc. I, 3 ; Luc. III, 4. — *Qui missi...* (vers. 24). Note rétrospective de l'écrivain sacré, pour préparer la question qui suit. — *Ex phariseis*. Or les pharisiens étaient les représentants outrés de la légalité traditionnelle ; la moindre innovation religieuse leur paraissait intolérable. — *Quid... baptizas...* (vers. 25). Pourquoi, s'il ne pouvait justifier sa conduite par un titre spécial, Jean administrait-il aux foules le baptême symbolique dont parlent plus longuement les trois pré-

Christus, neque Elias, neque propheta?

26. Respondit eis Joannes, dicens: Ego baptizo in aqua; medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis.

27. Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est; cuius ego non sum dignus ut solvam ejus corrigiam calceamenti.

28. Hæc in Bethania facta sunt trans Jordanem, ubi erat Joannes baptizans.

29. Altera die vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait: Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.

30. Hic est, de quo dixi: Post me venit vir qui ante me factus est, quia prior me erat.

31. Et ego nesciebam eum; sed ut

si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le prophète?

26. Jean leur répondit: Moi, je baptise dans l'eau; mais, au milieu de vous, se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas.

27. C'est lui qui doit venir après moi, qui a été placé au-dessus de moi; je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa sandale.

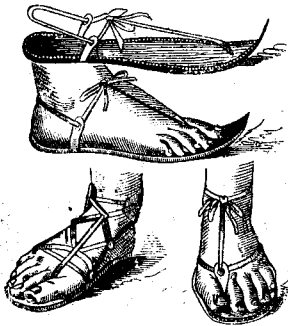
28. Ces choses se passèrent à Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

29. Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit: Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde.

30. C'est celui dont j'ai dit: Après moi vient un homme qui a été placé au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi.

31. Et moi, je ne le connaissais pas;

miers évangiles? Voyez Matth. III, 5 et ss.; Marc. I, 4 et 5; Luc. III, 3, 7, 16 et ss. — *Ego... in aqua* (vers. 26): par opposition au baptême « dans l'Esprit-Saint et le feu », que devait administrer le Christ. Cf. Matth. III, 11, etc. — *Medius... stetit*. Ces paroles supposent que Jésus s'était déjà manifesté à Jean, en se faisant baptiser par lui. Cf. Matth. III, 13 et ss., etc. — *Vos nescitis*. Le pronom est très accentué: Moi, je le connais; mais vous ne le connaissez pas



Sandales orientales.

Jourdain (*trans Jordanem*), l'autre (habité par Lazare et ses sœurs; cf. XI, 1) sur la rive droite, près de Jérusalem. Il est vrai qu'au lieu de Βηθανία, on lit Βηθαβαρ; dans un assez grand nombre d'anciens témoins, et Origène acceptait cette variante, à laquelle il a donné une certaine vogue; mais la leçon « Béthanie » est préférée à bon droit par la plupart des critiques et des interprètes. — La formule *erat... baptizans* dénote un séjour prolongé du précurseur dans ces parages.

2° Second témoignage rendu à Jésus par Jean-Baptiste. I, 29-34.

« Il est énoncé dans des formes plus positives et plus théologiques »; cette fois, devant les propres disciples du précurseur.

29-34. L'agneau de Dieu. — *Altera die*. Dans le grec: le lendemain. — *Venientem ad se*. Jésus revenait sans doute du désert après sa tentation. — *Ecce*. Dans le grec: *voû*, locution que notre auteur emploie plus de vingt fois, au lieu de *voû* des synoptiques. — *Agnus...* Le grec a l'article: *ô agnôs*, l'agneau mystique depuis longtemps prédit et attendu. « Expression qui est devenue populaire dans le langage chrétien. » En donnant ce nom à Jésus, Jean-Baptiste faisait allusion au grand oracle d'Isaïe, LIII, 7, où le Messie souffrant est représenté sous la figure d'une brebis conduite à la boucherie, d'un agneau qui ne pousse aucune plainte lorsqu'on le tond. Cf. I Petr. I, 18-19; Apoc. V, 9; VII, 14; XII, 11. — *Qui tollit...* Le verbe *αἵρων* a ici la signification d'enlever, d'expier. Le substantif *peccatum* est collectif: toute la masse des péchés des hommes. On le voit, le précurseur met surtout en relief le côté douloureux, qui est en même temps le côté le plus noble, du rôle de Jésus. — *De quo dixi* (vers. 30): dans le témoignage qui précède. Comp. le vers. 27. — *Nesciebam eum* (vers. 31). Jusqu'au moment

encore. — *Ipse est qui...* (vers. 27). Comp. le vers. 15. Ici, la pensée est présentée d'une manière plus directe. — *Cuius... non sum...* Comme dans saint Marc, I, 7, et dans saint Luc, III, 16. — *Hæc... facta sunt...* (vers. 28). Note topographique servant de conclusion à ce récit. — *In Bethania*. Il y avait donc dans la Palestine méridionale deux villages de ce nom, situés, l'un (le nôtre) sur la rive gauche du

10. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu.

11. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.

12. Mais, à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu; à ceux qui croient en son nom,

13. qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

14. Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous; et nous avons vu

10. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.

11. In propria venit, et sui eum non receperunt.

12. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus,

13. qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

14. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam

le vers. 8^a. — *Vera* : la lumière essentielle, idéale, qui démontre sa réalité en éclairant tous les hommes en général et chacun d'eux en particulier. — *Quæ illuminat...* : soit par les lumières naturelles de l'intelligence, soit par les lumières surnaturelles de la grâce. Quelques commentateurs rattachent les mots, « venant en ce monde » au substantif « lumière »; ils désigneraient alors l'apparition de Jésus au moment de sa vie publique; mais cette interprétation est peu vraisemblable. — *In mundo erat* (verset 10) : grâce à l'Incarnation. C'est évidemment du monde des hommes qu'il s'agit ici, d'après le contexte. — *Mundus per ipsum...* : ainsi qu'il résulte du vers. 3. — *Non cognovit*. Fait plus douloureux encore que celui qui a été constaté au vers. 5^b, puisque alors le Logos ne s'était pas encore directement et personnellement manifesté au monde. — *In propria*... (verset 11). La même pensée, mais plus restreinte. En effet, l'expression τῇ ἰδίᾳ, « *propria* », représente la portion du genre humain qui était d'une façon plus intime et plus complète la propriété du Logos, c.-à-d., la nation juive, devenue le peuple de Jéhovah par excellence (cf. xix, 5; Deut. vii, 6, etc.), et qui aurait dû accueillir le Messie avec un enthousiasme plein de foi et d'amour. — *Sui*, οἱ ἰδιοί : ceux qui lui appartiennent en propre; de nouveau les Juifs. — *Non receperunt* (οὐ παρέλαβον; voyez le verset 5^b). En effet, la grande masse des Juifs refusa de reconnaître Jésus comme le Christ; ceux qui crurent en lui ne formèrent qu'une minorité. — *Quotquot, ὅσοι* (vers. 12) : tous les individus isolés qui crurent en lui parmi la masse demeurée incrédule. — *Dedit eis...* Leur foi fut admirablement récompensée, puisqu'ils reçurent le pouvoir d'atteindre pleinement le but que Dieu s'était proposé en envoyant son Fils sur la terre. Cf. I Joan. iii, 1. — *Filios Dei* : « des êtres d'une nouvelle espèce, dont la naissance n'est pas l'effet de la chair et du sang... mais d'une intervention directe, secrète et mystique de la puissance divine. » — *His qui...* L'évangéliste appuie sur la condition « sine qua non » de cette filiation. — *Credunt in nomine...* Croire au nom du Verbe incarné, c'est reconnaître qu'il est véritablement tout ce qu'indique son titre de Fils de Dieu. — *Qui non...* (ver-

set 13). Contraste entre cette filiation divine et la filiation humaine, pour donner une idée plus nette encore de la première. — *Ex sanguinibus*. C.-à-d., par la voie ordinaire de la génération. Le pluriel désigne les particules multiples dont se compose le sang, élément essentiel à la formation du corps humain. Cette idée générale est développée par les deux expressions plus spéciales *neque... neque...* — *Carnis, viri*. Dans la génération, c'est d'abord l'instinct de la chair, c'est ensuite la volonté de l'homme qui est en activité. La description va en gradation ascendante, passant « de la matière à l'instinct naturel ». — *Sed ex Deo...* par opposition au sang, à la chair, à l'homme. Au lieu de *nati sunt*, le grec dit : ont été engendrés.

14-18. Le Verbe fait chair, objet des saintes et douces espérances des âmes croyantes. — *Verbum caro...* « Saint Jean ne recule pas devant le réalisme de cette expression. » C'est qu'elle marquait, mieux que toute autre, les anéantissements ineffables du Fils de Dieu dans son incarnation, comme aussi sa miséricorde et son amour infini pour les hommes. Cf. I Tim. iii, 16; Hebr. ii, 14; I Joan. iv, 2. Le mot chair désigne ici la nature humaine, spécialement envisagée dans son apparence extérieure, pleine de faiblesse et de misères. Cf. Gen. vi, 3; Rom. iii, 20, etc. — *Factum est*. Dans le grec : devint. C'est l'indication de ce fait sans pareil qui forme l'objet principal du prologue. « Jusqu'ici, l'évangéliste en avait parlé d'une manière plus abstraite » (cf. vers. 10 et 11); il le décrit maintenant avec la plus grande clarté. Voyez le récit complet de saint Luc, i, 26-38. — *Et habitavit*. D'après le grec : il a habité sous la tente (ἐσκήνωσεν). Belle métaphore, que les classiques emploient aussi bien que les écrivains sacrés pour désigner la vie humaine. Elle fait peut-être allusion au tabernacle sous lequel le Dieu d'Israël avait daigné habiter pendant longtemps. Cf. Ex. xxv, 8, etc. — *Et vidimus* (ἐθεασάμεθα, nous avons contemplé)... On sent un accent joyeux et triomphant à travers ces mots. Le disciple bien-aimé fait appel à son expérience personnelle, et décrit avec émotion ce qu'il avait vu dans le Verbe incarné. — *Gloriam ejus*. Les perfections divines du Verbe fait chair resplendissaient sous les humbles dehors de son humanité. Allusion aux

ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.

15. Joannes testimonium perhibet de ipso, et clamat dicens : Hic erat quem dixi : Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat.

16. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia.

17. Quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est.

18. Deum nemo vidit unquam ; unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit.

19. Et hoc est testimonium Joannis,

sa gloire, gloire comme du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité.

15. Jean rend témoignage de lui, et crie, en disant : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui doit venir après moi a été placé au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi.

16. Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce.

17. Car la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité ont été faites par Jésus-Christ.

18. Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, voilà celui qui l'a manifesté.

19. Or voici le témoignage de Jean,

miracles de Jésus, à sa sainteté, à sa doctrine si relevée, à sa transfiguration, à sa résurrection, à son ascension, etc. — *Gloriam... quasi...* C.-à-d., une gloire telle que doit la posséder le Fils de Dieu. La particule *ὥς* n'exprime donc pas ici une simple comparaison. — *Unigeniti a Patre* (παρὰ πατρός) : le Fils unique engendré par Dieu le Père d'une manière proprement dite, par opposition aux fils de Dieu dans le sens large dont il a été question plus haut. Comp. le vers. 12. — L'adjectif *plenum* retombe sur « Verbum ». Dans le grec, *πλήρης* est au masculin, comme *λόγος*. La locution *gratiæ et veritatis* est empruntée à l'Ancien Testament, où ces deux substantifs sont souvent associés. La grâce, *ἀγάπη*, c'est ici le divin amour, tout désireux de répandre ses bienfaits ; la vérité, *ἐμουναν*, ce sont les lumières surnaturelles apportées par le divin Logos. — *Joannes testimonium...* (vers. 15) : fidèle à son rôle marqué plus haut. Cf. vers. 7. — *Clamat*. Au parfait dans le grec, qui emploie une expression très énergique (*ἐκπαγν*), pour désigner la vigueur du témoignage. — *Hic erat quem...* C.-à-d. : C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient après moi a été fait avant moi... Sur ce témoignage, voyez les vers. 27 et 30 (cf. Matth. III, 11). Il exprime nettement la préexistence du Verbe, avec un jeu de mots qu'on pourrait développer ainsi : Mon successeur sur la scène de l'histoire est en réalité mon prédécesseur, puisqu'il existe de toute éternité. — *Et de plenitudine...* (vers. 16). Ces mots n'appartiennent plus au précurseur, mais à l'évangéliste. La plénitude en question, c'est, comme au vers. 14^b, la surabondance de tous les biens surnaturels. — *Omnes nos...* C.-à-d., le narrateur et tous les chrétiens de son temps, au nom desquels il parle. Saint Jean « avait lui-même expérimenté la réalité de cette grâce dont le Christ était rempli, et son caractère impénalisable ». — *Gratiam pro gratia* (χαρίν ἀντὶ χάριτος). Plutôt, d'après l'interprétation qui nous paraît la meilleure : Grâce sur grâce ; une série perpétuelle de nouvelles faveurs. — *Quia...* (vers. 17). L'évangéliste va indiquer, par un rapprochement frappant, le caractère suréminent

de ces dons du Logos. Moïse avait été pour les Hébreux l'intermédiaire de privilèges extraordinaires, et en particulier de la législation divine à laquelle on a donné son nom : *lex per Moysen...* Mais qu'était cela, comparé aux immenses bienfaits apportés au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ ? — *Gratia et veritas*. D'une part, des faveurs gratuites, au lieu des sacrifices sans nombre et des choses pénibles que la loi demandait ; d'autre part, la réalité, par opposition aux ombres et au symbolisme de la théocratie. — *Deum nemo...* (vers. 18). Aucun homme n'a donc une connaissance réelle et immédiate de Dieu. Ce que nous savons de lui nous a été révélé surtout par Jésus-Christ : *ipse* (pronom très accentué) *enarravit* (ἐξηγήσατο, a interprété). Le trait qui est *in statu* est destiné à montrer que Jésus a une parfaite compétence pour interpréter aux hommes les choses de Dieu : il est son Fils unique, et il a avec lui les relations les plus intimes. Le temps présent, « qui est » (*ὁ ὢν*), exprime la perpétuité de ces relations. — Au lieu de la leçon plus commune et beaucoup plus probable *ὁ μονογενὴς υἱός*, le Fils unique, quelques manuscrits grecs assez importants et plusieurs Pères ont la variante *ὁ μονογενὴς Θεός*, le Dieu unique.

PREMIÈRE PARTIE

Jésus démontre sa divinité et sa mission par ses paroles et par ses œuvres. I, 19 — XII, 50.

SECTION I : — LES PREMIERS TÉMOIGNAGES ET LES PREMIÈRES ŒUVRES. I, 19 — IV, 54.

§ I. — Le Verbe de Dieu est désigné par Jean-Baptiste. I, 19-34.

1^o Premier témoignage du précurseur. I, 19-28. 19-28. Il répond à une délégation des autorités juives. — *Hoc est...* L'évangéliste va développer la pensée qu'il n'a fait qu'annoncer dans les vers. 7-8 et 15. — *Judæi*. Ce nom, qui avait d'abord été celui de la tribu de Juda en parti-

mais c'est pour qu'il soit manifesté en Israël que je suis venu baptiser dans l'eau.

32. Et Jean rendit témoignage, en disant : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe, et se reposer sur lui.

33. Et moi, je ne le connaissais pas ; mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est celui qui baptise dans l'Esprit-Saint.

34. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

35. Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples.

36. Et regardant Jésus qui passait, il dit : Voici l'agneau de Dieu.

37. Les deux disciples l'entendirent parler ainsi, et ils suivirent Jésus.

38. Jésus, s'étant retourné, et voyant, qu'ils le suivaient, leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui dirent : Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeurez-vous ?

manifestetur in Israël, propterea veni ego in aqua baptizans.

32. Et testimonium perhibuit Joannes, dicens : Quia vidi Spiritum descendantem quasi columbam de cælo, et mansit super eum.

33. Et ego nesciebam eum ; sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit : Super quem videris Spiritum descendantem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto.

34. Et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius Dei.

35. Altera die iterum stabat Joannes, et ex discipulis ejus duo.

36. Et respiciens Jesum ambulans, dicit : Ecce agnus Dei.

37. Et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.

38. Conversus autem Jesus, et videns eos sequentes se, dicit eis : Quid queritis ? Qui dixerunt ei : Rabbi (quod dicitur interpretatum Magister), ubi habitas ?

qu'il va préciser, Jean n'avait pas su d'une manière certaine, complète, officielle, que Jésus était le Messie ; mais alors il l'apprit par une révélation infaillible. Ce passage n'est donc pas



L'agneau de Dieu.
(Peinture des Catacombes.)

en contradiction avec Matth. III, 14 et Luc. I, 17, etc. — *Sed ut...*, propterea... Le rite administré par Jean devait lui fournir l'occasion de manifester le Sauveur à ses compatriotes. — *Et testimonium...* (vers. 32). Formule solennelle pour introduire les paroles importantes qui suivent. — *Vidi Spiritum...* Sur ce fait, voyez Luc. III, 22 et le commentaire. — *Manentem*. Ce trait n'est rapporté que par notre évangé-

liste et par saint Marc. — *Baptizat in Spiritu...* (vers. 33). Voyez les notes du vers. 26. — *Ego vidi, et...* (vers. 34). Conclusion énergique du témoignage de Jean. On doit prendre dans le sens strict les mots *Filius Dei*, comme il ressort des vers. 15, 18, 27, 30.

§ II. — *Jésus est reconnu comme le Messie par ses premiers disciples*. I, 35-II, 12.

1^o Première rencontre du Messie avec ses futurs disciples. I, 35-51.

Cet épisode ne contredit point les passages Matth. IV, 18-22 ; Marc. I, 16-20 ; Luc. V, 1-11, qui racontent un appel définitif. En cet endroit, l'évangéliste saint Jean décrit seulement la manière dont les premiers disciples entrèrent en relations personnelles avec Jésus.

35-42. André, Jean et Simon-Pierre. — *Altera die*. D'après le grec : le lendemain, comme au vers. 29. — *Duo*. L'un d'eux était saint André, d'après le vers. 40. L'autre, qui n'est pas nommé, était l'auteur du quatrième évangile, l'apôtre saint Jean. Ainsi nous l'apprend la tradition, et telle est l'opinion commune des interprètes. — *Ecce agnus...* (vers. 36). Voyez le vers. 29 et le commentaire. — Un merveilleux effet fut immédiatement produit par cette parole : *secuti sunt...* (vers. 37). Tel était, d'ailleurs, le résultat désiré par Jean-Baptiste. — *Quid queritis* (vers. 38) ? Les deux disciples suivaient Jésus silencieusement à quelque distance, ne pensant lui adresser la parole que lorsqu'il serait rentré au lieu qui lui servait de résidence (*ubi habitas*). — *Rabbi*. Titre honorifique, que les Juifs donnaient à leurs docteurs, et qui a donné naissance au nom moderne de rabbin. Il signifie : Mon maître. —

39. Dicit eis : Venite, et videte. Veniunt, et viderunt ubi maneret, et apud eum manserunt die illo ; hora autem erat quasi decima.

40. Erat autem Andreas, frater Simonis Petri, unus ex duobus qui audierant a Joanne, et secuti fuerant eum.

41. Invenit hic primum fratrem suum Simonem, et dicit ei : Invenimus Messiam (quod est interpretatum Christus).

42. Et adduxit eum ad Jesum. Intuitus autem eum Jesus, dixit : Tu es Simon, filius Jona ; tu vocaberis Cephas (quod interpretatur Petrus).

43. In crastinum voluit exire in Galilæam, et invenit Philippum. Et dicit ei Jesus : Sequere me.

44. Erat autem Philippus a Bethsaïda, civitate Andreæ et Petri.

45. Invenit Philippus Nathanaël, et dicit ei : Quem scripsit Moyses in lege, et prophetae, invenimus : Jesum, filium Joseph, a Nazareth.

46. Et dicit ei Nathanaël : A Nazareth potest aliquid boni esse ? Dicit ei Philippus : Veni, et vide.

47. Vidit Jesus Nathanaël venientem ad se, et dicit de eo : Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.

39. Il leur dit : Venez et voyez. Ils vinrent et virent où il demeurait, et ils restèrent chez lui ce jour-là. Il était environ la dixième heure.

40. Or André, frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean, et qui avaient suivi Jésus.

41. Il trouva le premier son frère Simon, et lui dit : Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie le Christ).

42. Et il l'amena à Jésus. Jésus, l'ayant regardé, dit : Tu es Simon, fils de Jona ; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre).

43. Le lendemain, Jésus voulut aller en Galilée, et il rencontra Philippe. Et il lui dit : Suis-moi.

44. Or Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre.

45. Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit : Celui de qui Moïse a écrit dans la loi, et qu'ont annoncé les prophètes, nous l'avons trouvé ; c'est Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

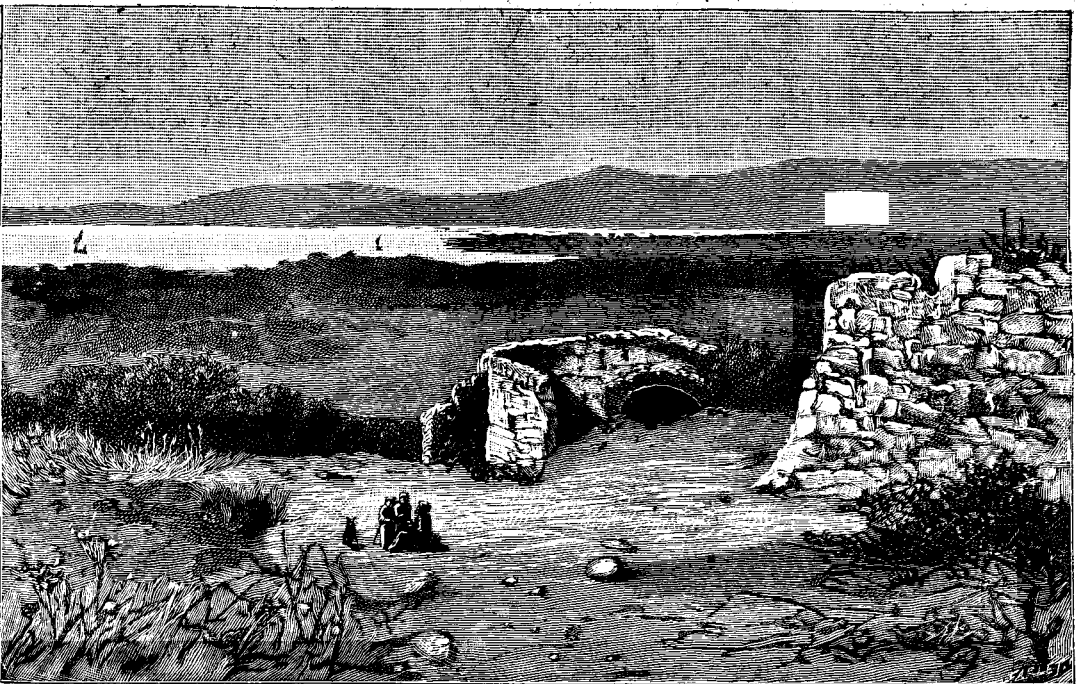
46. Et Nathanaël lui dit : De Nazareth peut-il venir quelque chose de bon ? Philippe lui dit : Viens et vois.

47. Jésus vit Nathanaël qui venait à lui, et il dit de lui : Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a pas de fraude.

Hora decima (vers. 39). C.-à.-d., quatre heures de l'après-midi. « Ce fut une heure déplaisive pour la vie intime de l'évangéliste ; c'est pour cela qu'il l'a notée. » Saint Jean compte aussi les heures à la manière des Romains ; l'opinion contraire, soutenue par quelques auteurs, n'a pas été démontrée par des preuves complètement satisfaisantes. — *Invenit hic* (vers. 41). Le soir de ce même jour, André s'était hâté de chercher son frère pour le conduire à Jésus, sachant peut-être que celui-ci devait quitter la contrée le lendemain. — *Primum*. Les manuscrits grecs varient entre πρῶτον (c'est la leçon de la Vulgate) et πρῶτος, le premier. En toute hypothèse, le sens est que les deux visiteurs de Jésus se mirent l'un et l'autre à la recherche de leur frère, et qu'André fut le premier à découvrir le sien. — *Invenimus*... Il dit cela avec l'accent du triomphe et de la joie. — *Messiam*. C'est le mot hébreu *mašiah*, hellénisé, et qui signifie oint. — *Quod est*... Comme plus haut, vers. 38^b, l'écrivain sacré traduit pour ses lecteurs. Comp. le vers. 42^b. — *Intuitus*, ἐμβλέψας (vers. 42). Regard profond, prolongé, qui pénétra jusqu'au fond de l'âme de Pierre. Ce fut une intuition surnaturelle. — *Simon, filius*... Voyez Matth. xvi, 17-18. A ce nom, que le futur apôtre avait porté jusque-là, Jésus oppose la dénomination sous laquelle il devait devenir

son vicaire et le chef de son Église. — *Cephas*. C'est l'araméen *kéśá*, pierre, rocher.

43-51. Philippe et Nathanaël. — *In crastinum*. Le quatrième jour à partir de l'arrivée des délégués du sanhédrin. Comp. les vers. 19, 29, 35. — *Voluit exire*... Le rôle que Jésus avait à remplir en Judée était achevé pour le moment. — *Invenit*... au moment où il se mettait en route. Philippe et Nathanaël étaient aussi des disciples du précurseur. — *Bethsaïda*. Petite ville située sur la rive occidentale du lac de Tibériade, non loin de Capharnaüm. Voyez Matth. xi, 21 et les notes ; l'*Atl. géogr.*, pl. x. — *Nathanaël* (verset 45) est assez généralement identifié avec l'apôtre saint Barthélémy. Le premier nom était personnel ; le second, patronymique (en araméen : fils de Tolmai). — *Quem scripsit*... (vers. 46). Philippe ne pouvait pas dire plus clairement qu'il regardait Jésus comme le Messie promis tant de fois dans l'Ancien Testament. Cf. Luc. xxiv, 27, 44, etc. — *Filius Joseph*. Philippe parle ici d'après la connaissance très imparfaite qu'il avait alors de Jésus ; il ignorait encore son origine divine. — *A Nazareth potest*...? Expression très dédaigneuse. Nathanaël ne pouvait croire qu'une bourgade si insignifiante que Nazareth pût abriter le Messie. Sur cette localité, voyez les notes de Luc. i, 26. — *Veni et vide*. « Le meilleur remède contre les opinions pré-



Khan Miniyeh, une des localités avec lesquelles on a identifié Bethsaïda. (D'après une photographie.)

48. Dicit ei Nathanael: Unde me nosti? Respondit Jesus et dixit ei: Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub ficu, vidi te.

49. Respondit ei Nathanael, et ait: Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel.

50. Respondit Jesus, et dixit ei: Quia dixi tibi: Vidi te sub ficu, credis; majus his videbis.

51. Et dicit ei: Amen, amen dico vobis, videbitis cælum apertum, et angelos Dei ascendentes et descendentes supra Filium hominis.

48. Nathanaël lui dit: D'où me connaissez-vous? Jésus lui répondit: Avant que Philippe t'appelât, lorsque tu étais sous le figuier, je t'ai vu.

49. Nathanaël lui répondit: Rabbi, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël.

50. Jésus lui répondit: Parce que je t'ai dit: Je t'ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras des choses plus grandes que celles-là.

51. Et il lui dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

CHAPITRE II

1. Et die tertia nuptiæ factæ sunt in Cana Galilææ, et erat mater Jesu ibi.

2. Vocatus est autem et Jesus et discipuli ejus ad nuptias.

1. Trois jours après, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus y était.

2. Et Jésus fut aussi invité aux noces, avec ses disciples.

conçues. » — *Dicit de eo* (vers. 47). Jésus était alors entouré de Pierre, d'André et de Jean, qui faisaient route avec lui. — *Ecce vere...* C.-à-d., un Israélite qui ne l'est pas seulement par la naissance, mais par son être le plus intime, de tout son cœur et de tout son esprit. — *In quo dolus...* Un homme intègre, un caractère droit et loyal. — *Unde me...* (vers. 48). La réflexion de Jésus supposait, en effet, qu'il connaissait à fond Nathanaël. — *Cum... sub ficu*. Dans le grec, avec l'article: Sous le figuier (un figuier déterminé). Ce trait dut rappeler à Nathanaël quelque incident important et secret de sa vie intérieure; aussi, de la connaissance surnaturelle qu'en possédait Jésus, il conclut aussitôt qu'il avait devant lui le rédempteur promis: *Filius...*, *rex...* (vers. 49). Deux beaux noms du Messie: le premier exprime ses relations avec Dieu, mais vraisemblablement dans un sens large; le second, ses relations avec Israël. — *Majus his...* (vers. 50). La foi de Nathanaël aura sa récompense. Allusion aux grands et nombreux miracles dont il devait être témoin pendant la vie publique de Notre-Seigneur. — *Amen, amen*. Saint Jean emploie seul (vingt-cinq fois) cette formule redoublée, au lieu du simple « amen » des synoptiques. C'est un appel très énergique à la vérité divine, une sorte de serment. — *Videbitis*. Jésus s'adresse maintenant à toute la petite troupe de disciples qui l'accompagnait. On lit dans quelques manuscrits: Désormais vous verrez... — *Cælum...*, et *angelos*... Ce lan-

gage figuré signifiait que le Sauveur était en communion perpétuelle avec le ciel, et que les anges étaient constamment à sa disposition, pour accomplir ses volontés. — *Ascendentes et...* Allusion évidente à l'échelle de Jacob. Cf. Gen. xxviii, 12. — *Filius hominis*. Sur ce titre, par lequel Jésus se désigne lui-même onze fois dans le quatrième évangile (beaucoup moins dans les synoptiques), voyez Matth. viii, 20, et le commentaire.

2° Le premier miracle de Jésus. II, 1-12.

CHAP. II. — 1-2. Introduction: les noces de Cana. — *Die tertia*: à partir de la date citée en dernier lieu. Cf. i, 43. C'était donc le sixième jour depuis i, 19. — *Cana*. Localité assez communément identifiée à Kefr Kenna, au nord-est de Nazareth, et nommée Cana de « Galilée », parce qu'il existait un autre Cana, situé près de Sidon. Cf. Jos. xix, 26; *Atl. géogr.*, pl. x, xi, xii. — *Erat mater...* Trait qui a pour but de préparer les détails qui suivent. Marie joua un rôle important dans ce premier miracle de son Fils. — *Et discipuli* (vers. 29). Ceux-ci furent invités par égard pour leur Maître, et ce fut sans doute leur présence inattendue qui faillit mettre les nouveaux mariés dans un grand embarras.

3-10. Changement de l'eau en vin. — *Deficiente vino*. Fait doublement pénible en une telle fête. — *Dicit mater...* Son regard délicatement attentif a tout aperçu, et elle s'adresse à Jésus pour parer à la situation. — Dans les mots